

Revue des revues

Savoirs postmodernes

André Lamontagne, Université de Colombie-Britannique

Si littérature et savoir entretiennent depuis toujours des liens complexes, sinon suspects, l'élucidation de ces rapports n'intéresse que depuis peu la visée critique. Certes, l'idée de « connaissance » anime le projet moderne à travers les Lumières, le positivisme et les sciences analytiques de la première moitié du xx^e siècle, mais sa déconstruction participe de l'*épistémè* postmoderne. Dans sa conception de la littérature comme procès idéologique et axiologique, la critique actuelle interroge tout autant les œuvres que les déterminations qu'elle exerce sur son sujet d'étude.

Il s'est donc constitué un objet « savoir » dont le faisceau conceptuel s'étend aux domaines de la science, de l'information et de sa transmission institutionnelle, sans oublier la connaissance de soi et de l'autre. Comme en témoignent les articles recensés ici, cet objet informe la production littéraire contemporaine en même temps qu'il modélise la configuration du corpus critique.

Cette perspective duelle oriente le dossier qu'*Études littéraires* consacre aux « Savoirs de la littérature américaine contemporaine ». Comme l'indique Jean-François Chassay, il s'agit de saisir ce que « peut nous apprendre la littérature américaine contemporaine [et] quels sont ses enjeux actuels (cognitif, discursif, épistémologique)¹ » tout en proposant

un éclairage différent, celui de spécialistes exclusivement francophones.

L'article le plus fidèle à cette problématique s'avère l'excellente analyse métacritique que fait Bertrand Gervais de *Bruit de fond* de Don DeLillo. L'étude se penche sur la convergence interprétative qui comprend unanimement ce texte en fonction de la poétique postmoderne, alors que le roman, en retour, « semble être une parfaite illustration, ironie incluse, des théories postmodernes pratiquées et discutées aux États-Unis, une fictionnalisation articulée sur ses préceptes, valeurs et savoirs² ». Mettant en doute une certaine vision réductrice du discours postmoderne qui dénonce le conflit d'intérêts entre la critique et son objet, Gervais y voit plutôt le fonctionnement de ce que Stanley Fish a appelé une « communauté interprétative ». Le roman et sa réception seraient ainsi l'expression d'une communauté condamnée à vivre dans un univers « où la technologie est condition même de l'expérience humaine, son mode privilégié de connaissance, de l'autre tout comme de soi » (p. 27). Mise en péril par cette société technologique, la nouvelle poésie américaine, selon l'intéressante argumentation d'Antoine Cazé, parviendrait à transcender sa marginalité, reposant sans cesse « la question de sa syntaxe interne et celle de son articulation aux autres discours » (p. 11).